



HUBLLOT

JOURNAL DE L'ASSOCIATION
VAUDOISE DES UCF

MAI 2025
NUMÉRO 628

LA FORCE SOLIDAIRE⁴

ELLE RELIE ET TRANSFORME

9
Nouveau
projet qui
rayonne

10
Les camps

ÉDITO

Solidarité: cette force qui relie et transforme



Notre Hublot de mai donne une large place à la solidarité. C'est une valeur bien connue de notre association. Les actions des UCF-YWCA à travers le monde sont largement en lien avec un mouvement de solidarité, et sur notre modeste terre vaudoise, nous en faisons partie. Nos camps, les Groupes de lecture, les Natur'Elles, les Cafés-récits, les Bulles Nature incarnent cette solidarité dans des gestes simples mais puissants: écouter l'autre, partager ses expériences, offrir un espace de parole et de bienveillance. Dans les moments de doute ou de souffrance, les femmes se tiennent les unes les autres par la main, créant un réseau de soutien mutuel.

Au fil de l'histoire, les femmes ont toujours trouvé des moyens de se soutenir mutuellement face à l'adversité. A travers le monde, elles se sont organisées, échangent des ressources et des stratégies pour combattre les oppressions dont elles sont victimes. Les femmes afghanes continuent d'enseigner secrètement à leurs filles renvoyées à la maison car le droit à l'éducation leur a été refusé. Yael Deckelbaum, avec la Prière des mères, a traversée les pays avec ce chant qui unissaient des femmes de tous horizons et toutes religions et cultures confondues pour réclamer la paix au Proche-Orient.

En Suisse aussi, des femmes tissent des liens invisibles mais solides, pour que la solidarité rayonne à l'échelle d'un quartier comme à celle de la planète. Je pense à la Fondation Mère Sofia qui œuvre à Lausanne pour les personnes les plus démunies, ou au réseau de femmes bénévoles d'Elles Entr'Aide (ancien projet UCF « Les Visiteuses ») qui accompagnent d'autres femmes traversant des difficultés passagères, ou encore à la Fondation Surgir qui, depuis Lausanne, lutte contre les violences de genre à travers le monde...

Dans des sociétés encore marquées par des inégalités de genre profondes, la solidarité entre femmes est plus que jamais nécessaire. Elle est un moteur de changement, un appel à l'action et un rappel que, lorsqu'elles sont unies, les femmes peuvent renverser les obstacles les plus imposants. C'est dans cette solidarité que naissent les révolutions, les transformations sociales et, à une échelle plus intime, les liens humains les plus précieux.

Chères lectrices, dans notre monde si bouleversé, continuons à tisser ces liens de solidarité pour que, fil après fil, se dessine un tissu de paix, de force et de réconfort partagé.

_ Evelyne Lopériol

ESCALE

Compte-rendu de notre Assemblée générale



Mme Joan Charras-Sancho était l'invitée d'ESCALE.

En ce 12 avril 2025, 21 membres sont réunies au Cazard pour l'Assemblée générale Escale. Pour la première fois - peut-être? - un bébé de 3 mois nous tient compagnie en début d'assemblée, magnifique! Toujours très chaleureux cet accueil convivial autour d'un café bien garni avec des personnes venant de tous horizons pour vivre cet incontournable rassemblement.

Après le mot de bienvenue et les remerciements aux nombreuses personnes engagées, Catherine Jobin, Présidente, a salué particulièrement les 14 nouvelles membres inscrites en 2024 et les déjà 6 nouvelles de 2025, dont plusieurs étaient présentes. Un record, vraiment. Et un fort encouragement à poursuivre notre mission. Martine Sarasin, la nouvelle pasteur du camp de Leysin a proposé un court temps de méditation à partir d'une phrase choc d'un pasteur français: «Depuis qu'on n'a perdu la crainte de Dieu, on a peur de tout». Cinq minutes précises pour apporter un éclairage pertinent sur notre thème annuel «...même pas peur!».

L'ordre du jour accepté, l'AG a accepté tous les objets présentés. Le rapport annuel (Hublot 627) a présenté les priorités de l'année

_Françoise Ruffieux

2024, notamment l'effort particulier pour nous rendre visibles sur les réseaux sociaux et refaire notre site internet, ce qui a constitué un travail considérable pour notre coordinatrice. Actuellement, le nombre de participantes à nos diverses activités a dépassé celui de nos membres, ce qui donne sens à notre mission de regrouper des femmes de tous milieux et origines pour promouvoir l'amitié, les liens et l'épanouissement personnel et collectif des participantes à travers différentes offres. Nous nous réjouissons de ce qu'une nouvelle activité ait pu être proposée: Les Rayonnantes, animée par une comédienne professionnelle Alexandra Gentile. Une première journée a déjà eu lieu avec succès le 8 mars dernier.

Les comptes ont fait l'objet d'une présentation détaillée par notre trésorière, Evelyne Lopériol: le résultat de l'exercice 2024 montre un «bénéfice» de CHF 9'933.72, grâce à l'utilisation de CHF 31'949.95 puisé dans notre fonds de réserve pour projets afin de couvrir les frais des nouvelles activités. La situation financière des UCF vaudoises est et reste saine.

Au chapitre des démissions: Adrienne Magnin, membre du comité a renoncé à poursuivre son mandat pour des raisons familiales. Elle garde toutefois la responsabilité du camp d'Adelboden, ce qui nous réjouit. Ainsi, le Comité Cantonal se trouve désormais réduit à 3 personnes, situation préoccupante pour l'avenir. Nous invitons les intéressées à nous faire signe car la conduite d'une association nécessite des ressources humaines solides.

Une autre personne a passé la main, après 25 ans d'engagement pour les camps UCF: le pasteur Serge Fustier: long et riche bail, où se sont conjugués compétences, empathie, convictions, amitié et humour au service de l'actuel camp de Leysin. Le Comité Cantonal lui a exprimé sa vive reconnaissance.

A la fin de la partie statutaire, la parole a été donnée à Madame Joan Charras-Sancho, nouvelle responsable jeunesse de l'EERV. A travers son riche parcours de vie multiculturelle, de migration, d'expérience missionnaire, de formation, d'épouse et de mère de famille, elle a donné divers exemples de son engagement pour illustrer Col 4,6: «Que votre parole soit toujours pleine de grâce et assaisonnée de sel».

C'est aussi le souhait de votre Comité cantonal pour cette année 2025!

LA SOLIDARITÉ

Regards croisés

Dans un monde en tension, où tant de certitudes vacillent, c'est dans l'élan collectif que peut renaître l'espoir. De la glace du Saint-Laurent aux terrains de luttes féministes et humanitaires, ces voix de femmes nous murmurent des récits d'endurance, de liens, de lucidité, de courage.

Ensemble, elles tissent un fil invisible : celui de la solidarité, qui relie les rives, défie le froid, franchit les frontières et invente de nouvelles formes d'entraide. Car la solidarité ne se décrète pas : elle se vit, elle se façonne, chaque jour, à travers les liens, les mots et les gestes concrets.



Sur la glace comme dans la vie, la solidarité fait la force.

Ensemble, laissons l'espoir se frayer un passage !

Cet hiver, au Québec, j'ai assisté depuis les rives du Saint-Laurent à une tradition aussi folle que magnifique : la course de canots à glace. Une quarantaine d'équipes de cinq personnes affrontent le fleuve gelé, le traversent à la rame... et à pied, tirant leurs embarcations sur des blocs mouvants, escaladant des crêtes de glace façonnées par le vent et la neige. Le courant est puissant, imprévisible. Il faut viser les zones libres de glace, parfois au prix de détours risqués. Les températures extrêmes menacent de plonger les plus aguerris dans l'hypothermie. Une course où l'on a parfois l'impression de ne pas avancer, tant le courant vous repousse, tant l'effort paraît vain. Et pourtant, ils avancent. Grâce à la stratégie, à l'endurance, et surtout, à l'esprit d'équipe. Chacune de ces femmes, chacun de ces hommes mérite d'être salué·e pour sa témérité.

Cette course a des airs de métaphore. Elle puise dans un passé de survie – celui des chasseurs sur glace – mais elle parle aussi du présent. Lors de mon séjour, le président des États-Unis a annoncé son intention d'annexer mon pays natal. Depuis, il n'a cessé d'ébranler le monde que nous pensions solide. Mais face à cette menace, les Canadiennes et Canadiens ont élevé la voix. D'un même souffle, ils et elles affirment leur identité, leur dignité, leur désir de rester libres. Jamais je ne les ai vus aussi uni·e·s. Et cette unité me donne de l'espoir.

C'est cela, notre force, à nous aussi. En tant que femmes, en tant que membres des UCF : rester solidaires, « ramer » ensemble, confronter les éléments avec intelligence, solidarité, stratégie, endurance. Faire corps, pour avancer, malgré tout, et ne rien laisser nous diviser. Notre résilience et notre solidarité sont nos contributions à un monde qui appelle au secours.

_Adrienne Magnin

Passer des larmes de découragement à la résistance et l'action avec la YWCA Mondiale

« Depuis vendredi dernier, j'ai envie de pleurer de peur, de colère et de chagrin. Dans ce monde où les droits des femmes reculent, les conflits et les violations des droits humains sont de plus en plus normalisés, et les citoyen-ne-s et les communautés sont de plus en plus exclues du pouvoir et de la justice. J'ai de nombreux mantras, des exercices d'introspection et une foi inébranlable dans le pouvoir de l'amour et de l'action, qui me permettent généralement de garder mon sang-froid. Mais cette fois, cela ne fonctionne pas. ». C'est ainsi que Casey Harden, Secrétaire générale de la YWCA Mondiale, partageait son désespoir face au contexte mondial actuel dans une lettre poignante aux membres et amis des YWCA au début du mois d'avril.

Il faut dire que depuis le 20 janvier, date de l'investiture du nouveau président des États-Unis, un nombre record de décrets présidentiels ont été signés, en plus de directives et décisions qui touchent à l'économie, l'immigration, la diplomatie, l'aide au développement et le système des Nations Unies. En peu de temps, le monde entier a été complètement chamboulé avec des conséquences dramatiques sur l'emploi, la santé, les équilibres géopolitiques, le commerce international, l'environnement, les droits des personnes LGBTQ+, les programmes focalisés sur les questions de genre et diversité, et les moyens de subsistance de populations pauvres. On se croirait dans un mauvais rêve. Ou plutôt un cauchemar !

Le découragement pourrait nous envahir et nous accabler rien qu'en pensant à l'impact de cette situation sur les femmes : les progrès qui ont été réalisés pour les droits des femmes reculent encore plus, les conflits sont de plus en plus normalisés, et les communautés sont de plus en plus exclues des instances de pouvoir et de décision.

Casey explique dans sa lettre qu'elle a été encouragée et inspirée par les témoignages de résistance de nombreuses personnes - ces personnes qui ont choisi de résister à ce qui se passe, non pas en paroles, mais en soutenant concrètement le mouvement des YWCA, qui s'oppose à l'injustice et aux violations des droits



Distribution de nourriture aux jeunes femmes et filles bénéficiaires des programmes de YWCA-UCF de Haïti. La plupart d'entre elles habitent des quartiers difficiles où la violence des gangs sévit.

des femmes depuis plus de 160 ans. Ce mouvement touche plus de 33 millions de jeunes femmes à travers le monde qui s'affirment comme des leaders et transforment leurs communautés.

C'est cette confiance dans le leadership des femmes, dans le changement basé sur des principes féministes, et notre capacité collective à construire ensemble un monde meilleur qui nous permet de passer des larmes de découragement à la résistance et à l'action.

_Marie-Claude Julsaint

Si vous souhaitez mieux connaître ce mouvement mondial, vous pouvez aller sur la page en français du site internet de la YWCA Mondiale :
Accueil - YWCA Mondiale

LA SOLIDARITÉ

Le combat de l'EPER pour la résilience et la solidarité

L'EPER, touchée par les récentes coupes de l'USAID, lutte pour maintenir son aide cruciale en Ukraine, en RDC et en Ethiopie, menaçant les secours vitaux pour 900 000 personnes. Face à cette crise, l'organisation se réinvente en favorisant la localisation de l'aide et en renforçant les réseaux de solidarité sud-sud. Interview de Joëlle Herren Laufer, responsable média à l'EPER.

Comment l'EPER est-elle touchée par les récentes coupes dans l'aide humanitaire américaine ?

Tout comme nombre d'organisations humanitaires, l'EPER n'a pas été épargnée par les coupes brutales du financement de USAID. Cette mesure impacte fortement notre travail dans plusieurs pays : l'Ukraine, la République démocratique du Congo (RDC) et l'Ethiopie pour un montant total de CHF 7,5 millions. Dans tous les cas, il s'agit de grosses aides d'urgence, qui font la différence pour quelque 900 000 personnes vivant dans la grande précarité dans des contextes fragiles et des zones difficiles d'accès. Cette mesure met par ailleurs en péril le poste de 100 personnes.

Avez-vous un exemple concret de ce qui va être concrètement touché par ces coupes ?

En Ukraine, à Sloviansk, quand un village est touché par un bombardement, nous distribuons, dès le lendemain des kits pour réparer les vitres et les portes endommagées, ce qui est vital, surtout en période d'hiver. A Pinga en RDC ; nous étions en train de reconstruire un pont qui est la seule route d'accès à une zone où vivent 40 000 personnes. Ce travail n'a pas pu être terminé et les acheminements de biens de première nécessité sont bloqués.

L'EPER a-t-elle vraiment besoin de ce financement ?

Nous travaillons d'arrache-pied pour minimiser les risques et dommages pour les personnes touchées et cherchons d'autres formes de financement. A l'heure actuelle, notre organisation n'est pas en péril, car nos bailleurs de fonds sont diversifiés mais nous sommes très inquiets pour d'autres structures moins solides. De manière générale, ce qui est préoccupant, c'est que ce type de remise en cause des services de base vitaux (nourriture, accès à l'eau, logement, aide médicale) menace de provoquer l'effondrement des structures humanitaires internationales. Cela aura

En Ukraine, l'EPER intervient dans des zones difficiles d'accès où peu d'autres organisations sont actives, par exemple dans les villages ruraux autour de Sloviansk. Grâce à une collaboration étroite avec les autorités locales, elle réagit rapidement en cas d'attaque, répare les fenêtres et les toits ou met à disposition des abris d'urgence pour permettre aux habitant·e·s de réparer eux-mêmes les dégâts.
©Harvard Hovdhaugen/EPER



des conséquences dramatiques pour des millions de personnes parmi les plus démunies dans le monde. Les baisses d'aides sont d'ailleurs généralisées. Le Parlement suisse vient de décider de coupes au niveau de l'aide au développement au profit de l'armée malgré le fait que les ONG aient tiré la sonnette d'alarme.

Face à ces coupes et à l'augmentation des conflits, quels sont les plus grands défis que l'EPER rencontre actuellement dans ses actions de solidarité ?

Ces décisions nous poussent à nous remettre en question et à adapter nos manières de collaborer. On parle de localisation de l'aide. L'idée est d'ancrer plus localement la coopération au développement et l'aide humanitaire en transférant davantage de ressources, de compétences et de responsabilités à nos organisations partenaires locales. Tout cela, nous le faisons déjà, mais la localisation implique davantage. Elle vise un changement fondamental des relations entre partenaires pour tendre vers une collaboration plus égalitaire. C'est un changement de rôle profond. Ainsi, plutôt que de mettre en œuvre, nous devons transmettre la connaissance, faciliter, coacher et mettre en réseau.

Quels sont les réseaux ou formes de résistance qui émergent pour pallier le manque de soutien international ?

Si je prends le cas de notre action en Amérique latine, où les fonds de la Confédération ont drastiquement baissés, nous avons commencé à organiser des

échanges de savoirs des meilleures pratiques entre les projets de Colombie, du Brésil, du Honduras et d'Haïti. Ces rencontres se font en ligne et permettent de partager des savoirs pratiques pour s'inspirer mutuellement. Ces liens sud-sud sont précieux car ils permettent de renforcer les organisations locales et de développer de nouveaux réseaux porteurs.

Quelles histoires ou initiatives inspirantes de résilience et de solidarité pourraient redonner espoir ?

En Colombie, nous avons un projet qui concerne surtout les femmes dans une organisation de base active dans une région caractérisée par ses violences et conflits. Le but est de diversifier la production agricole en proposant des alternatives à la culture de la coca. L'EPER s'est chargée de mettre en contact ces femmes avec un partenaire spécialisé dans les semences locales à la capitale, ce qui leur a permis de mettre en place des maisons de semences pour favoriser l'expérimentation des graines qui germent bien et sont adaptées au climat. L'apport de l'EPER était minimal et s'est limité à mettre en lien et à payer les voyages à la capitale.

Il y a donc des lueurs d'espoir dans le paysage ?

Oui en effet ! Même si le contexte général est inquiétant, ces petits gestes permettent des effets durables. On s'achemine vers un changement d'état d'esprit qui va dans le sens d'une émancipation et d'une responsabilisation locale. Cela nous permet de voir le verre à moitié plein. Ces coupes financières sont certainement une opportunité à saisir pour favoriser l'empouvoirement des acteurs locaux.



En Colombie, la promotion d'actions de lutte contre la culture de la coca a un impact plus durable que l'abandon forcé de cette culture. Des femmes se mobilisent pour créer des maisons de semences afin de rendre les cultures alternatives viables. © EPER

Avec la localisation les ONG veulent transférer davantage de ressources, mais aussi de compétences et de responsabilités aux actrices et aux acteurs nationaux et locaux. Ici en Ethiopie.
© Nafkot Gebeyehu/EPER



GROUPE DE LECTURE

Une crème douce pour une histoire dure



Accueil avec une délicieuse crème à la vanille confectionnée par Georgette à partir d'une recette de sa collègue Maryse.



Le 10 avril dernier, c'est avec plaisir qu'une quarantaine de lectrices se retrouve dans la Grande Salle du Cazard pour la clôture de la saison, après avoir dégusté une crème à la vanille, étant donné que la rencontre se fait autour du livre étudié durant cet hiver, «Le Fruit le plus rare ou la Vie d'Edmond Albius», de Gaëlle Bélem. La conférence de Serge Molla, «Le coût humain de la vanille», débute avec un magnifique diaporama et des explications. Le conférencier présente le chemin vécu par les esclaves et surtout ce qui a «tourné» autour de cette période du trafic triangulaire.

Il ne faut pas oublier que même la Suisse a été impliquée dans ce trafic. Les commerçants ont connu des périodes d'excellentes affaires avec des bénéfices importants, notamment grâce à son industrie textile (les indiennes). D'autres moments ont été douloureux, tels que des maladies à bord ou des navires qui coulent avec des esclaves et son équipage...

Serge Molla présente également des tablettes expliquant les noms, souvent péjoratifs, qui ont été donnés aux esclaves, lors de leur libération. Il lit quelques passages «du code noir» et termine sa conférence avec de belles photos d'Edmond Albius et de la vanille.

_Georgette Rochat, Claude-Cécile Bettex et Paulette Schüle

Crème à la vanille, par Maryse Burnat

- Fouetter dans une terrine 1 à 1,5 c.s. fécule ou maïzena, 6 c.s. sucre, 2-3 œufs.
- Porter à ébullition 8 dl de lait + une gousse de vanille coupée en deux dans le sens de la longueur (afin que les petites graines noires sortent dans la crème et montrent donc qu'il s'agit bien d'une vraie gousse et non de vanille artificielle en sachet!).
- Verser doucement le lait sur l'appareil sans cesser de remuer.
- Remettre le tout dans la casserole et remuer sur le feu jusqu'au 1^{er} signe d'ébullition.
- Verser dans une terrine et laisser refroidir en remuant de temps en temps.

Saviez-vous que sans l'intervention de l'humain, la vanille ne pourrait pas pousser? La vanille est une orchidée tropicale dont les fleurs, très fragiles, ne restent ouvertes qu'un seul jour. En dehors de son berceau d'origine, le Mexique, aucun insecte n'est capable de la polliniser naturellement. C'est donc la main humaine qui, patiemment, fleur après fleur, effectue ce geste délicat : soulever une petite membrane et mettre en contact les parties mâle et femelle de la fleur. Là a été la découverte d'Edmond Albius lorsqu'il avait 12 ans ! Sans ce savoir-faire, transmis depuis le XIX^e siècle, pas de gousse... et pas de crème à la vanille!

NOUVEAU PROJET

Même pas peur : l'élan des Rayonnantes



Un premier pas vers l'audace avec des éclats de rires à la clé. Les Rayonnantes sont lancées!

facilitent les échanges et la progression dans un climat de confiance.

Nous parlons de la puissance et de ses manifestations physiques. Rapidement, nous remarquons que les corps, les postures, les rythmes intérieurs, les regards se transforment. L'aisance face aux autres est manifeste et l'effet «rayonnant» opère. Nous activons les imaginaires en évoquant les «reines», les «régentes», les «géantes» et les «guerrières» que nous pouvons incarner ainsi que les environnements dans lesquels elles se déploient (la Nature, un palais, le champ de bataille, le Parlement européen, ...). Nous assistons à de joyeuses présences et rigolons vraiment beaucoup en admirant les métamorphoses! Pour certaines, beaucoup de concentration est requise pour se prendre au sérieux et s'empêcher de rire en jouant!

A l'heure de clôturer l'atelier, les participantes sont lessivées mais ravies! Elles se surprennent de l'énergie et de l'engagement physique et émotionnel qu'elles ont amenés et déployés durant la journée. Elles saluent « le lien qui s'est rapidement tissé entre elles grâce à l'expérience intense émotionnellement qu'elles ont vécue », la joie de «dédramatiser l'art dramatique » et le plaisir à «jouer à être quelqu'un d'autre».

Pour résumer cette journée une participante conclut: «Les doutes se dissipent, et nous on reste!». Un joli clin d'œil à la thématique 2025 des UCF «... même pas peur!». A bientôt pour les prochains ateliers des Rayonnantes: les 2 mai et 20 septembre!

_Alexandra Gentile

Nous sommes le 8 mars 2025, c'est en ce jour symbolique et ensoleillé que se donne le premier atelier du nouveau projet des UCF: Les Rayonnantes ! Quelle meilleure façon que de passer cette journée en compagnie de femmes désireuses de se déployer par le jeu théâtral, dans la joie et la bonne humeur!

Nous nous retrouvons au Cazard à Lausanne. Avec un enthousiasme certain, beaucoup de sourire et une légère appréhension, les dix Rayonnantes du jour écoutent attentivement ce que nous allons faire ensemble. Tour à tour, elles passent devant les autres pour raconter la raison de leur venue. Les envies et les défis personnels convergent : oser quelque chose de nouveau, sortir du cadre habituel, s'octroyer un temps pour soi, aller au-delà de sa timidité et braver le regard des autres. Chacune semble se retrouver dans l'autre. Chaque femme comprend et partage le stress qu'on éprouve quand on prend la parole devant un public.

Outre la nervosité du départ, elles ont toutes en commun un courage énorme : sauter dans l'inconnu (certaines n'ont jamais fait de théâtre et l'idée de parler en public les terrorise) et faire confiance à une inconnue (au mieux, je les ai croisées à la journée Retrouvailles pour une infime minorité d'entre elles).

Au fil de la journée, nous progressons à la manière de la «lasagne», couche après couche, consigne après consigne, suggestion après suggestion. L'ouverture et la disponibilité du groupe

CAMP DE LEYSIN

Camp de Leysin 2025 : la transition



Pause au soleil dans la joie et la bonne humeur!

2 au 7 février 2025, une météo radieuse a accueilli les 23 participantes + Serge Fustier pour le camp de Leysin. Avec 414 enfants et ados et leurs accompagnants en plus ! la maison était pleine à craquer, chose habituelle à cette saison, ce qui ne gêne en rien les campeuses UCF, pour la 16e fois réunies à l'Hôtel Central Résidence.

Le dimanche soir, après 25 années de fidélité à ce camp, notre pasteur et ami Serge a passé la main à Martine Sarasin, pasteure. Transition accompagnée de son «testament spirituel» : il lui était essentiel d'affirmer sa foi, sa conviction, ses valeurs chrétiennes et... son attachement indéfectible aux campeuses de Leysin. Merci Serge!

Dès le lendemain, Martine a pris l'animation des temps de réflexion, sur le thème : «... même pas peur!» De manière pédagogique, elle nous a invitées-é à entrer dans le thème, à l'aide de beaux textes philosophiques et bibliques. Quelle richesse dans ce titre ! inépuisée et inépuisable. Il y a eu un jeu de rôles, des exposés... et la fabrication d'un petit bougeoir en béton (7 kg de béton au total, utilisé pour cette création originale!) pour symboliser la fragilité de la flamme vacillante d'une bougie, et la solidité de son support, comme dans notre vie : nous pouvons défaillir mais combien il est important et urgent de cultiver la foi, les valeurs sur lesquelles nous nous appuyons pour traverser l'existence, sans nous laisser submerger par les peurs innombrables que le quotidien peut mettre sur notre chemin de vie. Oui, «à chaque jour suffit sa peine» (Mt6,34) et nous retenons aussi cette belle phrase de Corrie Ten Boom : «L'inquiétude ne vide pas le lendemain de ses soucis, elle vide l'aujourd'hui de sa force». Nous avons fait le plein de notre «sac à dos» personnel en notant nos forces, nos talents, nos espérances.

Martine Sarasin (debout) a repris le flambeau de l'animation spirituelle en amenant de nombreuses réflexions passionnantes autour du thème de l'année et plus largement.



Visite d'Hetty et son chien pour un partage bouleversant.

Le mercredi soir, nous avons accueilli «une pasteure pas comme les autres» : Hetty Overeem accompagnée de son chien. D'origine hollandaise, Hetty a témoigné avec enthousiasme, de son parcours pour le moins original, à la rencontre des périphéries, en offrant durant plusieurs années... son temps, tout simplement sur les chemins, dans les gares, à toute personne désireuse d'être accueillie et écoutée. Avec son âne et son chien, elle a parcouru de longs espaces, connu parfois des peurs (par exemple ne pas trouver de toit pour la nuit) mais a toujours mis toute sa foi en Dieu et son courage pour ce ministère au service des passants, des personnes cabossées par la vie, des jeunes, des gens rencontrés sur les routes, les invitant – si c'est un souhait et si le temps est suffisant – à la «prière nomade». Bouleversant!

Les activités traditionnelles du camp de Leysin ont bien sûr eu lieu : match aux cartes avec une participation exceptionnelle de 20 joueuses-r, des promenades en plein air et une excursion à Prafandaz pour les marcheuses, du ski pour – malheureusement – plus que 3 skieuses – et même 2 à la fin de la semaine ... ce qui va transformer ce camp d'hiver en un désormais camp de printemps. L'hôtel est maintenant doté d'un spa en plein air – en plus de la piscine – dont les campeuses ont pu agréablement profiter. Mention également pour les tricoteuses, bricoleuses, joueuses et fidèle pianiste (Clotilde Rochat) sans oublier ces moments de partage dans l'amitié, où simplement papoter fait tant de bien.

Quant à la soirée festive du jeudi soir, elle le fut : d'abord une émotion dense pour le «discours d'adieu» de notre responsable Patricia Martin et la remise d'un cadeau à Serge et Suzanne. Un moment fort de reconnaissance pour tant de fidélité, honorant l'engagement du couple au service de cette cause. Les campeuses s'étaient «mises sur leur 31», les Gruyériennes en tenue traditionnelle (dzaquillon) pour la circonstance, ont agrémenté ce temps de chants, notamment «Le vieux chalet» aux paroles revisitées. Après le repas, la soirée continua, gaie, avec des chants, des sketches, des textes humoristiques et même une incursion pour le moins remarquée, dans la salle voisine où les jeunes «faisaient la boum»!

Comme toujours, cette édition 2025 du camp de Leysin fut magnifique avec cette transition en douceur et en sérénité avec Martine que nous remercions d'avoir repris le flambeau de l'animation spirituelle. Et que toutes les responsables soient vivement remerciées pour leur engagement sans faille qui rend cette semaine ressourçante et si bienvenue.

Françoise Ruffieux



Entouré de campeuses sur leur 31, le pasteur Serge Fustier a vécu son 25^e et dernier camp UCF, et a été vivement remercié lors d'une soirée en son honneur.

CAMP EVOLÈNE

**Evolène! Nom qui parle à mon cœur
Evolène, que j'aime avec ferveur
Vieux village, doux reposoir
Où j'ai trouvé force et espoir
Vieux village que j'ai tant aimé!**

_ Pierre Valette

Ce poème est inscrit sur le mur du Gîte rural, en face de la grande ferme à la sortie du village. Mais je ne me trompe pas si je dis qu'Evolène est dans le cœur de toutes les participantes à ce camp UCF lorsqu'elles sont de retour chez elles.

Atelier de calligraphie →



Sur une idée de Laurence, chacune était invitée à écrire sur une pierre, une peur pesante et nous avons jeté cette pierre pour nous alléger, le vendredi pour bien clôturer cette semaine.

La semaine a passé vite, pensée et préparée par Christine, Laurence, Janine et Jacqueline. Merci-merci à elles! Et nous sommes bien à l'Hôtel Hermitage, chez cette famille hôtelière si chaleureuse et disponible: comme à la maison, mais avec du temps pour soi qui permet de recharger ses batteries intérieures.

Le thème du camp, d'une actualité réelle: «... même pas peur!» nous a entraînées dans des partages édifiants sur nos peurs: Peurs de la nuit, d'une agression, de chutes sur la glace en hiver, d'animaux agressifs, d'un accident de voiture ou de montagne, peur de perdre l'être aimé, peur face à un suicide, ou peurs héréditaires... Nous avons dit nos façons toutes personnelles de les surmonter, de les traverser: La confiance sur le champ dans l'impression profonde d'une protection à notre côté; la force et le courage revenus après une grande épreuve grâce à l'accompagnement d'amies ou d'amis, et toujours grâce à notre prière et notre appel à Dieu. Quelques marches à suivre, quelques conseils sont apparus aussi dans les discussions: En temps de solitude et de grande tristesse, chercher des contacts et apports extérieurs, ne pas se focaliser sur soi, écouter de la musique: il y a des chorals de Bach très apaisants... Et cet éloquent message de Martin Luther King, que nous a relayé Christine: «La peur a frappé à la porte. La foi a répondu. Il n'y avait personne.»

Les recueils du matin et du soir accompagnés au piano par Christiane convenaient parfaitement au thème de cette année. Ces moments sont bons à vivre; ils nous incitent à faire de même chez soi chaque jour, ce qui est souvent difficile car on se laisse entraîner par toutes sortes d'activités «utiles ou inutiles»...

Côté «récréation»: Que du plaisir. Avec le voyage photographique de Laurence et le film qu'elle nous a proposé: Divertimento, avec le super atelier de calligraphie de Ginette (qui nous a accrochées à la table devenue trop petite à certains moments), avec Katherine et sa guitare pour les chansons chères à nos cœurs, avec Mady et ses bans sifflés-pointés-soufflés-etc-etc. Merci à vous toutes, chères amies!

Mme Françoise Ruffieux, membre du Comité cantonal des UCF vaudoises, nous a rendu visite et nous a fait découvrir le riche programme d'activités et de rencontres que propose le mouvement. Un large choix renouvelé d'année en année pour le bonheur de la gent féminine du canton. Merci Madame Ruffieux, pour ce bon moment passé avec vous!

Mais encore? Côté météo, la pluie était annoncée dès le lundi mais le soleil a brillé chaque jour, permettant des escapades à la convenance de chacune: marches dans la neige, pique-niques sur une terrasse ou repas dans un restaurant, découverte du magnifique hôtel d'Arolla, ou même le ski pour «les jeunes»!

A l'année prochaine n'est-ce pas? Peut-être que nous y serons à nouveau toutes, dans le plaisir de ces retrouvailles annuelles qui nous tiennent à cœur!

_ Liliane Blanchard



Le groupe des campeuses au complet

MÉDITATION

Départ - Arrivée



Dans nos vies, nous avons souvent des départs et des arrivées. Déjà notre naissance est le début de notre existence. Puis chaque fois que nous sommes devant des choix, ce sont des amorces de quelque chose de nouveau.

Dans les milieux sportifs, il y a bien sûr des départs et des arrivées. Dans les voyages, également, nous partons d'un endroit pour arriver à la destination choisie, puis retournons au point de départ, sauf si c'est un aller simple. Au niveau professionnel, on parle, parfois, des personnes qui veulent à tout prix réussir, qu'elles sont des arrivistes. Même dans nos camps UCF, nous y arrivons pleines d'entrain et en repartons boostées mais un peu tristes de quitter nos compagnes. Dans la Bible, on nous parle de nombreux déplacements. Le plus long, sans doute, est celui du peuple d'Israël qui a duré quarante ans dans le désert.

Dans nos vies spirituelles, il y a certainement eu quelque chose qui a déclenché, chez nous, le désir

d'un nouveau départ avec Dieu. Dans ce sens-là, nous sommes en route pour arriver dans le pays promis de la Jérusalem céleste, mais nous n'y sommes pas encore arrivées. Vous connaissez, certainement toutes, ce beau psaume 121 qui se termine ainsi au verset 8, «L'Eternel veillera sur toi, de ton départ à ton arrivée, dès maintenant et à toujours».

Nous sommes toutes en chemin, avec des montées, des descentes, des virages dangereux, de belles haltes, de beaux paysages, des vallées sombres, des sens uniques, des culs-de-sac, des impasses. Comment continuer? Nous avons la réponse dans le psaume cité plus haut. Dieu est notre boussole, notre soutien, notre panneau indicateur. Suivons-le et nous arriverons, un jour, à destination.

Bonne route à chacune, avec le moins d'obstacles possibles!

_Marie-Christiane Martin

EN BREF



Formation à l'animation de Cafés-récits

Les UCF ont proposé, pour la deuxième année, une formation à l'animation de Cafés-récits. Répartie sur 2 matinées, Emmanuelle Ryser a partagé sa boîte à outils et livré ses trucs et astuces pour mener à bien ces rencontres si particulières. Les neuf participantes sont reparties ravies et prêtes à lancer des nouveaux Cafés-récits dans leur entourage! Etant donné que la demande a été forte (nous avons dû refuser des inscriptions), les UCF ont décidé de continuer sur la lancée et de proposer une troisième édition de cette formation. Les dates pour la prochaine volée prévue début 2026 sont déjà posées (22 janvier et 5 février), avis aux a(ni)matrices!

Retrouvez Adrienne à Adelboden du 30 septembre au 3 octobre!

Même si Adrienne a décidé de quitter le Comité cantonal (voir page 3), elle ne quitte pas totalement les UCF et reste engagée pour le camp d'Adelboden. A ce sujet, il reste des places et toutes femmes fraîchement retraitées ou proches de l'être sont les bienvenues! Pour en savoir plus, vous pouvez la contacter par courriel (adrienne.magnin@gmail.com) ou par téléphone (079 315 12 50 entre 18h et 20h). Délai d'inscription: 29 août 2025. Parlez-en aux femmes de votre entourage!



AGENDA

sa 3 - di 4 mai | Week-end Bulles Nature | Vaumarcus

di 4 - ve 9 mai | Camp Crêt-Bérard

mercredi 7 mai | Café-récits | Cazard à Lausanne, 15h-17h

vendredi 16 mai | Bulles Nature : Cercle de femmes | Donatyre, 19h-21h30

mercredi 4 juin | Café-récits | Cazard à Lausanne, 15h-17h

vendredi 6 juin | Sortie avec Les Natur'Elles, 9h-16h

jeudi 12 juin | Bulles Nature : Cercle de femmes | Donatyre, 19h-21h30

mercredi 2 juillet | Café-récits | Cazard à Lausanne, 15h-17h

vendredi 10 juillet | Sortie avec Les Natur'Elles, 9h-16h

Retrouvez l'agenda complet régulièrement mis à jour sur www.ucfvaud.ch/calendrier



Chaque matin, les hommes et les femmes qui prennent soin de la parcelle du réel qui leur est confiée sont en train de sauver le monde, sans le savoir.

_Christiane Singer



- ☐ Je désire devenir membre des UCF et je paie ma cotisation de CHF 60.– (inclus Hublot)
- ☐ Je désire uniquement recevoir Hublot CHF 30.–

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

NPA: _____ Localité: _____

E-mail: _____

Date: _____ Signature: _____

Parution: 5 fois/année

Délai rédactionnel:

15 juin 2025

Envoi des textes:

hublot@ucfvaud.ch

**Formulaire à renvoyer
au secrétariat:**

Unions Chrétiennes
Féminines Vaudoises,
Rue Pré-du-Marché 15,
1004 Lausanne

ou par e-mail à:

hublot@ucfvaud.ch

Coordonnées bancaires:

IBAN CH90 0900 0000
1000 3831 2